

# L'enfant du marin

085\_01\_2020\_0354  
JPB-EA-07736  
1064\*\*

L'enfant du marin disait à sa mère  
Beaucoup de voiliers sont entrés au port  
Mais je n'ai pas vu celui de p'tit père  
Et moi qui voulais l'embrasser bien fort  
La maman qui sait l'affreuse nouvelle  
Etreignant son fils lui dit dans un sanglot  
Pleure pas mon petit, la vague est cruelle  
Ah! Ne sois jamais, jamais matelot

*Ces voiles qui se penchent  
Sur les flots en courroux  
Ce sont les voiles blanches  
Qui s'éloignent de nous  
Hélas! Il est des voiles  
Qui ne reviennent pas  
Et qui jusqu'aux étoiles  
Emportent les papas*

A quinze ans quittant famille et village  
L'enfant du marin s'en fut à Paris  
Mais il lui manquait le vent du rivage  
L'exil et les flots du lointain pays  
Mais quand il voyait passer dans les nues  
Ces oiseaux d'acier, de toile et de bois  
Une voix murmurait dans son âme émue  
Lui rappelant ces mots, ces mots d'autrefois

Au lointain pays la mère sans nouvelle  
Se désespérait d'angoisse et d'émoi  
Mais un beau matin au pied de sa chaumière  
Elle voit là-bas un point grossissant  
C'est un monoplane qui se pose à terre  
Lui ramenant son fils qui lui dit en l'embrassant

*Mère s'il est des voiles  
Qui ne reviennent pas  
Et qui jusqu'aux étoiles  
Emportent les papas  
Il en est chose étrange  
Qui du bleu firmament  
Ramènent en échange  
Les fils à leur maman*

0221\_2000\_penard\_gisele  
manuscrit Gisèle Penard, Saint-Gilles-sur-Vie, 1948  
saisie Brigitte Verdier